

/art absolument/



OLIVIER DEBRÉ

Au diapason du monde

ET AUSSI

Le musée de Capodimonte au Louvre | Martial Raysse
Un été au Havre | Pierre Alechinsky

L 14375 - 107 - F - 10,00 € - RD



EN GALERIES

ANTONIO RECALCATI

ENVERS ET CONTRE TOUT

En engageant un travail de fond quant à la peinture d'Antonio Recalcati, disparu en décembre dernier avant l'ouverture de cette exposition, la galerie Kaléidoscope veut rendre justice à une œuvre majeure et pleine d'invention, souvent réduite à ses réalisations collectives de l'artiste avec Gilles Aillaud et Eduardo Arroyo.

« Je voudrais raconter une histoire de l'avant-garde figurative des années 1960-70 au-delà du récit canonique et des catégories qu'ont institués des critiques comme Gérard Gassiot-Talabot et Jean-Luc Chalumeau », explique Marie Deniau, qui a ouvert la galerie en 2019. On avait pu constater ce parti pris dans ses précédentes expositions, où éclatait la violence saisie par les peintures de Jacques Grinberg, Fernand Teyssier, Maria Lassnig, Maryan ou Recalcati. Et pour celle qu'elle consacre entièrement à ce dernier, souhaitant « montrer Recalcati dans son foisonnement », elle l'a émancipé de la seule période de 1966 à 1974, correspondant à la Figuration narrative. S'attachant particulièrement à ses *Empreintes*, dont il exécute en 1960 les premières en abîmant ses propres mains, visage puis corps à même la peinture étalée sur la toile dans son atelier de Milan, le corpus exposé montre que le peintre va réactiver ce geste de corps-à-corps jusqu'en 2010. En 1961, c'est l'image de sa propre chemise qu'il incorpore à un fond brossé visiblement, signalant

la présence d'un peintre qui n'est pas là. Et lorsqu'Alain Jouffroy lui propose en 1974 de travailler sur la figure de Topino-Lebrun, c'est en apposant son propre visage qu'il s'identifie au peintre guillotiné en 1801 pour avoir conspiré contre Napoléon. Menée pendant trois ans, sa représentation des objets du peintre révolutionnaire trouvera son prolongement avec *Impara l'arte*, images de mains tenant fermement un pinceau ou le rompant, réalisées par décollage de la surface d'un support en carton – un geste en négatif. Tout comme la métaphore de la décapitation, déjà en creux dans les fragments de corps de ses *Empreintes*, s'exprimera dans ses figures de basketteurs sortant d'un cadre les surplombant peintes à New York dans les années 1980. On l'a compris, l'œuvre d'Antonio Recalcati est à charge contre l'autorité. Elle est aussi à questions. L'une des séries qui lui ont valu le plus grand succès critique est *La Bohème de Chirico*, ensemble de 1973-74 dont la galerie montre sa reprise du *Portrait de Guillaume Apollinaire* aux lunettes noires affublées de tranches de saucissons. Faut-il y lire une critique du capitalisme, dont la morgue accumulatrice envahit jusqu'à la métaphysique ? Ou peut-on y voir l'idée que c'est à travers la chair que l'artiste ressent le monde et dit sa vérité ? Sans doute Recalcati aura été peintre envers et contre tout, c'est-à-dire tout contre et au plus près de la peinture. ■ TL



Antonio Recalcati. *Folla*.
1965, huile sur toile, 150 x 100 cm.
Courtesy galerie Kaléidoscope, Paris.

Antonio Recalcati. La peinture n'est pas morte / Painting is not dead.

Galerie Kaléidoscope, Paris.

Du 27 mai au 26 juillet puis du 5 septembre au 21 octobre 2023